

Agronomie

environnement & sociétés

La revue de l'association française d'agronomie

Revivifier le lien entre l'agronomie et les agronomes

■ Quels sont les défis pour l'agronomie ?

Les enjeux internationaux de l'agriculture et les implications pour l'agronomie / L'agronomie dans l'exploitation agricole : quelle utilité ? / Agronomie et agriculture : histoires parallèles ? / Les défis pour l'agronomie : réactions de trois agronomes / Agronomes, innovez pour l'avenir !

■ Quel est le point de vue des agronomes sur l'agronomie et sur leur métier ?

■ Quels partenariats de l'association française d'agronomie avec les associations partenaires existantes ?

L'agronomie dans l'exploitation agricole : quelle utilité ?

Bernard GUIDEZ (agriculteur du Tarn, ex-président de Forum pour l'Agriculture raisonnée)

Mes propos sont avant tout un témoignage d'agriculteur du sud de la France exploitant en terres de coteaux argilo-calcaires (et 10 ha en broussailles, terres d'alluvions limoneuses), avec une formation d'HEC (hautes études concrètes !). Mon exploitation a 100 ha de SAU, dont 17 ha en jachères (et notamment 5 ha de jachères apicoles). Mes productions sont le blé, le triticale (qui succède au blé dans les rotations de culture), le sorgho (dont 6 ha sur 8 sont cultivés pour la récolte des grains), le maïs (en majorité irrigué, 11 ha sur 15). Le tout est stocké comme aliments à la ferme pour deux productions animales : porcs élevés en post-sevrage et engraissement (1650 porcs/an) et canards prêts à gaver (24000 par an). Je travaille avec mon gendre et un salarié pour 40% de son temps (en groupement d'employeurs).

Pour moi, l'agronomie se résume par une phrase de ma grand-mère : « ne maltraite pas la terre, sinon elle t'en fera souvenir longtemps ! ». L'agronomie, c'est au choix :

- une synthèse de mon métier, dont le résultat est le rendement, facteur

essentiel de mon revenu et qui doit donc être durable,

- la résultante de plusieurs facteurs,
- un axe autour duquel s'articulent plusieurs éléments,
- un équilibre à trouver,
- un choix à faire en fonction de plusieurs facteurs à privilégier.

Ainsi je ne labore plus depuis 10 ans, mais je ne suis pas un dogmatique (j'ai labouré 5 ha en 2007 en broussailles, à cause d'un problème de mauvaises herbes sur maïs). J'ai fait la transition vers le non-labour en 3 ou 4 ans : 0.5 ha, la première année, puis 3, puis 5, puis 10, puis l'intégralité de la surface.

L'agronomie, six éléments-clés dans mon exploitation

1) La structure du sol

C'est l'élément essentiel pour la porosité : circulation de l'air et de l'eau, enracinement.

Trois niveaux de profondeur du sol sont à considérer :

- de 1 à 8 cm : le niveau du semis ; le sol doit être fin, souple,
- de 8 à 20-22 cm (pas plus, car au-delà c'est trop profond pour le mélange de matière organique et la fertilisation),
- de 20 à environ 80 cm (cette dernière limite dépend de la profondeur des racines).

Pour les deux premiers niveaux, une action est possible.

Pour le dernier, il n'y a aucune action possible, sauf l'action du temps et il faut donc le protéger absolument ! Pour moi, la règle d'or est : ne pas tasser ! Ma priorité est donc l'utilisation de pneus basse pression.

2) Le contrôle des mauvaises herbes

Les concepts agronomiques à mobiliser pour contrôler le développement des mauvaises herbes sont l'assolement et la rotation :

- augmenter la part du tournesol dans l'assolement (même si il faut acheter des céréales pour compenser), et limiter celle du sorgho (parce qu'il entraîne le développement du panic faux millet)
- allonger la rotation.

Par ailleurs, en dehors de l'assolement et de la rotation, la technique du faux semis permet de

faire baisser la pression des mauvaises herbes. Le désherbage ne peut être exclu mais il doit rester exceptionnel.

3) L'activité microbiologique et la gestion de la matière organique

Elle s'est améliorée avec le non-labour, et le labour favorisant la décomposition plus rapide des matières organiques.

En revanche, les résidus posent un problème physique par leur accumulation en surface.

Le taux de matière organique est un indicateur important de la fertilité.

4) L'érosion

Dans mon exploitation, il y a eu une évolution : d'abord labour trisoc réversible, avec montée et descente, donc beaucoup de patinage et de consommation d'énergie ; puis labour quadrisoc en planche en descente, ce qui avait pour effet de favoriser l'érosion dans le sens de la pente ; puis est arrivé le non-labour, qui permet le travail en travers de pente, de moins en moins profond.

Le résultat est l'arrêt de l'érosion et la diminution des façons culturales.

5) L'énergie et le coût du matériel

Dans mon exploitation, du fait de l'évolution des techniques culturales, la consommation d'énergie et le coût du matériel ont été considérablement réduits en quelques années, de plus de 50 %.

6) Le temps de travail

Si je reprends l'exemple de l'évolution vers le non-labour, mon temps de travail du sol est passé de 3h/ha avec labour à la charrue trisoc, à 2h/ha avec labour à la charrue quadrisoc, puis à 45mn/ha en non labour.

En conclusion sur ce point, j'ai réalisé que moins je travaille, moins je dépense, et mieux je me porte... et en plus, l'érosion diminue. Tout cela a pu s'envisager grâce à l'évolution du matériel.

Quelques réflexions générales de l'agriculteur que je suis :

- Il n'y a jamais deux années qui se ressemblent ;
- L'expérience est une lampe qui n'éclaire que celui qui la porte ;

- La terre a de la mémoire ;
- Un principe important : il ne faut jamais passer en force sur une terre ;
- Il faut prendre le temps, mais cela parfois induit des risques ;
- Il faut choisir entre l'énergie ou l'agronomie (par exemple, il vaut mieux récolter du sorgho ou du maïs plus humide, induisant une dépense de séchage, mais permettant d'avoir un sol non tassé, car encore sec, avant le risque de pluies).

Une remarque sur la réglementation liée aux CIPAN
Les CIPAN (cultures intermédiaires piège à nitrate) se mettent en place à des dates imposées par la réglementation. Cela entraîne souvent une structure dégradée pour un effet quasi nul, si le sol est trop humide. Pour moi, il vaut mieux préserver une bonne structure du sol, qui permet de mieux utiliser l'azote, et donc de réduire les apports.

Conclusion

L'expérience est le résultat de la pratique et de la réflexion, ce qui permet d'être responsable.

Ma responsabilité d'agriculteur est aujourd'hui de partager avec d'autres agriculteurs et d'orienter les stratégies des organisations professionnelles agricoles, comme la coopérative ou la chambre d'agriculture.

La réflexion valorise la pratique, elle résulte de l'analyse, du sens et de la valeur qu'on lui donne.

Je terminerai par deux citations :

Saint-Exupéry : « *Nul être humain ne peut être à la fois responsable et désespéré* ».

J'ai choisi d'être responsable !

Edgar Morin : « *Renoncer au meilleur des mondes, ce n'est pas renoncer à un monde meilleur !* »

Tout change et il faut penser autrement pour agir autrement. Chacun doit prendre sa part pour contribuer à améliorer ce qui est.